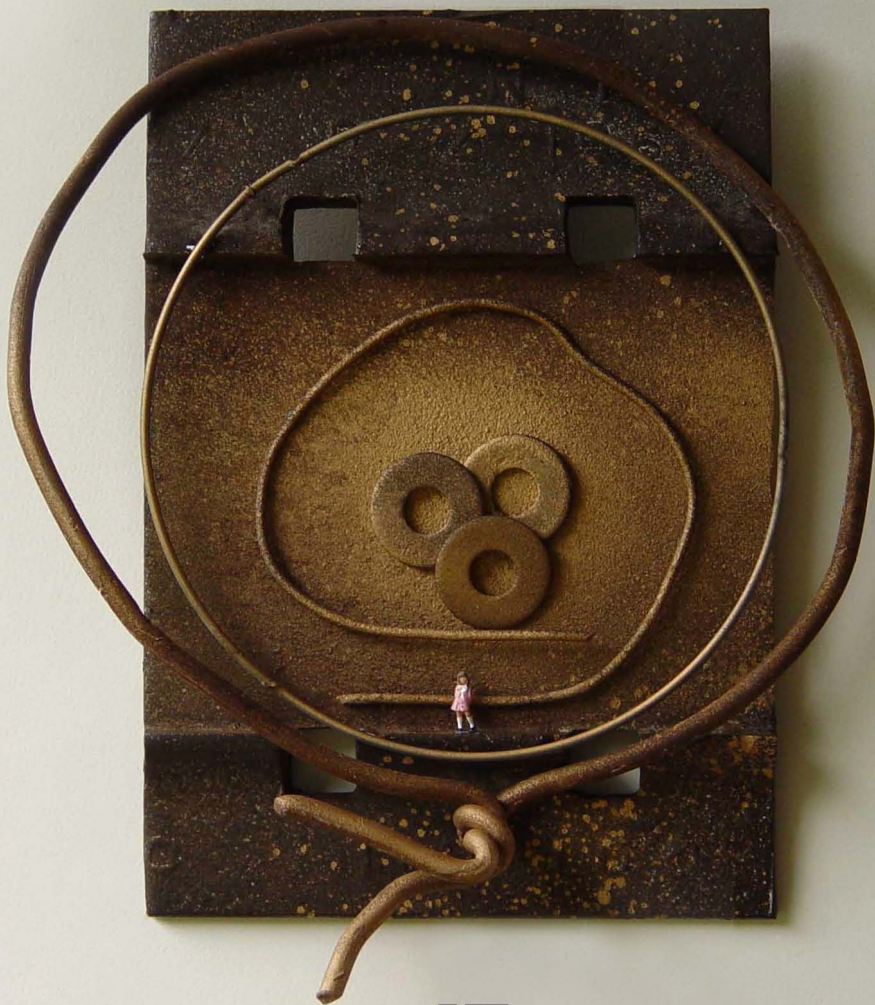


Bernard Pelchat

# Des nouvelles de ma sœur

RÉCIT



**AZ**  
CRÉATION

AàZ CRÉATION  
Bernard Pelchat

COURRIEL [bp@bernardpelchat.com](mailto:bp@bernardpelchat.com)

SITE INTERNET [www.bernardpelchat.com](http://www.bernardpelchat.com)

ILLUSTRATION DE LA PAGE COUVERTURE

Bernard Pelchat, *Virail 14*, Assemblage métal et plastique, 26 × 36 cm, 2004

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Bibliothèque nationale du Canada, 2010

ISBN: 978-2-9811676-1-3 (imprimé)

ISBN: 978-2-9811676-2-0 (pdf)

Toute reproduction, adaptation, traduction de ce texte, en tout ou en partie, par quelque moyen que ce soit, sont formellement interdites sans autorisation écrite de l'auteur.

© AàZ CRÉATION Bernard Pelchat, 2010

## À ma petite sœur

«Tu sais ce qui est beau ici ? Regarde : on marche, on laisse toutes ces traces sur le sable, et elles restent là, précises, bien en ligne. Mais demain tu te lèveras, tu regarderas cette grande plage et il n'y aura plus rien, plus une trace, plus aucun signe, rien. La mer efface, la nuit. La marée recouvre. Comme si personne n'était jamais passé. Comme si nous n'avions jamais existé. S'il y a, dans le monde, un endroit où tu peux penser que tu n'es rien, cet endroit, c'est ici. Ce n'est plus la terre, et ce n'est pas encore la mer. Ce n'est pas une vie fausse, et ce n'est pas une vie vraie. C'est du *temps*. Du temps qui passe. Rien d'autre.»

ALESSANDRO BARICCO, *OCÉAN MER*

## *Parcelle d'infini*

Pas de temps  
Pas d'espace  
Les heures défilent  
Les années passent  
Le manège de tes jours aurait-il sans cesse tourné à vide  
Non  
Le cirque des années a fait grandir l'enfant  
A fait vivre l'enfant que tu es restée  
Pendant presque cinquante ans  
Tourne la vie, du noir à la lumière  
Tourne la vie, du jour à la nuit  
Exilée presque de la vie avant même de naître  
Tu étais là solide  
Maintenant comme au début  
Ton invulnérable bulle emprisonnait la vie  
Ton mur de verre résistait aux assauts  
Rien ne t'atteignait  
Ni du dehors  
Ni du dedans  
Personne ne saura jamais ce qu'il y avait derrière ces yeux  
Qui parfois brillaient de tous leurs feux  
Qui parfois pleuraient des larmes hermétiques  
Toi seule assumais ces étincelles éphémères  
Qui surgissaient à l'improviste du fond de tes ténèbres  
Du fond de ton âme  
Parcelles d'infini  
Intimes étoiles d'espoir qui ne soulevaient  
Et ne soulèvent encore qu'une seule et unique question  
Pourquoi

## Dans le silence de la nuit

MAMAN avait l'habitude de chanter un solo avec la chorale de la paroisse à la messe de minuit. Cette chorale, constituée de bonnes voix de femmes, d'hommes et d'enfants, accomplissait un travail remarquable pour la circonstance. Rares étaient les gens de la communauté qui pouvaient cependant se vanter d'y aller seuls avec une certaine assurance dans le *Minuit, chrétiens* ou *Il est né le divin Enfant*.

Ma voix de tête était assez juste et je faisais, moi aussi, partie de ce chœur où je me confondais à la masse pour enjoliver annuellement les trois messes nocturnes consécutives du 25 décembre. Les pratiques commençaient avec l'Avent et, d'une année à l'autre, chacun retrouvait qui sa voix, qui son solo. Malheur à qui aurait tenté de déloger quelque soliste du programme, chacun se considérant évidemment le meilleur pour son cantique, chacune n'acceptant de céder sa place à une quelconque rivale, toutes et tous bien assis sur leur trône musical défendant sa position avec autorité. De son côté, le directeur battait des ailes de son mieux pour satisfaire les caprices de ses ouailles afin d'offrir aux paroissiens rassemblés en masse pour l'occasion un accompagnement sans faille à cette cérémonie interminable.

Enceinte de trois mois à peine, une semaine avant le grand jour, maman avait malencontreusement attrapé une mauvaise laryngite qui mettait en péril, cette année-là, la qualité de sa performance. Lors d'une répétition, après quelques ratés consécutifs, le chef du chœur prit donc la douloureuse décision de la remplacer. Dans le brouhaha de la discussion et des larmes de la mal en point, les propositions fusaient de toutes parts. Un tel ! Une telle ! Celui-ci ! Celle-là !

Profitant d'une accalmie dans les envolées, ma réplique est sortie d'un trait:

— Je pourrais le chanter, moi, son solo à la place de maman.

Étant d'un naturel plutôt timide, je n'ai pas encore compris comment j'avais pu lancer alors, sans réfléchir, cet appel inattendu.

Silence dans la chorale.

Dans ces quelques secondes de vide, l'éclair m'a frappé comme Saint-Paul sur le chemin de Damas et j'ai élucidé l'un des grands mystères de la vie. Pour la première fois de ma jeune existence, je venais de me commettre publiquement. Je devais maintenant vivre avec cet élan soudain de spontanéité et assumer entièrement mon geste jusqu'au bout.

La surprise du moment s'est rapidement transformée pour moi en angoisse la plus totale et pour les choristes, en murmures d'acquiescement ou de contestation, d'approbation ou de désaccord. Consternation chez les uns, un enfant ? Voler la place d'un adulte ? Admiration pour les autres, un enfant ? Quelle belle idée ! Quelques regards réprobateurs se sont même tournés dans ma direction pour me foudroyer, moi, ce faux jeton qui venait contrecarrer certains espoirs ambitieux de se démarquer.

L'œil du chef se dirigea lui aussi vers moi. Une étincelle d'étonnement et de « pourquoi n'y ai-je pas pensé moi-même » y brillait déjà.

— Silence, s'il vous plaît, silence. J'aurais d'abord imaginé une autre voix de femme pour remplacer ta mère, mais un enfant – et son propre fils de surcroît – ferait très bien l'affaire; d'autant plus qu'aucun jeune de ton âge n'a encore obtenu de solo à la messe de minuit. Ce sera une première.

Ma première première !

Il laissa ainsi peu de place à la controverse et me demanda sur-le-champ si je connaissais suffisamment *Dans*

*le silence de la nuit* pour tenter de chanter immédiatement les couplets. Du coup, certaines aspirations renaissaient dans la troupe, sûre que l'avorton que j'étais allait se planter de belle façon.

— On essaye. Tu veux bien ?

Timide signe de tête affirmatif de ma part. L'orgue attaqua l'introduction musicale. Plus mon tour approchait, plus j'entendais les pulsations de mon cœur résonner dans mes oreilles, à tel point qu'à la mesure dite, au signal de la baguette, les premiers mots sont sortis tout seuls, sans même que j'y pense.

*Dans le silence de la nuit*

*Un sauveur pour nous vient de naître.*

*Quoique dans un sombre réduit*

*Vous ne pouvez le méconnaître.*

Soutenu par le fond choral, je ne sais par quel miracle je suis venu à bout du premier couplet. Au refrain, quelques regards complices – dont celui du mæstro – m'envoyaient des signes d'encouragement. Les autres continuaient de chanter en fixant le chef.

Deuxième couplet avec un peu plus de confiance. La pression commençait à baisser, mais je devais aller jusqu'au bout pour relever à fond ce défi que je m'étais presque involontairement lancé.

*Pour le salut du genre humain*

*Il naît d'une vierge féconde.*

*L'effet de son pouvoir divin*

*Est de donner la vie au monde.*

Durant le second refrain, plusieurs têtes à la mine réjouie ont délaissé la direction du chef pour me communiquer leur solidarité. J'ai livré le tout avec une aisance encore mal contrôlée. Je sentais cependant que le directeur me soutenait

magnifiquement de sa baguette magique et que je ralliais par le fait même un peu plus d'adeptes à ma proposition irréfléchie.

Le cantique s'est terminé correctement et, l'accord final enfin lancé, les applaudissements ont fusé de toutes parts, acquiesçant ainsi aux vœux de la majorité. J'avais gagné ce pari inconsidéré, du moins pour l'instant. Restait maintenant à le chanter en public. En effet, qui mieux que son propre fils pour remplacer une mère enceinte, atteinte de laryngite et reléguée à s'exprimer non pas dans l'anonymat du chœur, mais bien incognito dans l'assistance. L'objectif était des plus touchants et ce qui fut dit fut fait. J'héritai ce soir-là du solo que maman livrait depuis des années à la messe de minuit. Dans le silence de cette nuit de Noël, on entendra, cette année, la voix de son aîné. Ne sera-t-elle pas peu fière de son rejeton ?

Ma sœur, même à l'état de simple fœtus, commençait déjà à influencer ma vie. Signe avant-coureur de...



# Des nouvelles de ma sœur

Ce touchant récit de Bernard Pelchat – écrit en s’inspirant de l’arrivée dans sa famille d’une petite sœur lourdement handicapée, tant physiquement qu’intellectuellement, au début des années 50, alors qu’il avait sept ans – est bâti à partir de souvenirs personnels abondamment revisités. *Des nouvelles de ma sœur* relate une existence marquée de nombreuses péripéties éprouvantes qui ont imposé à Sylvie un destin peu commun. Elle n’aura laissé aucune trace apparente de son passage sur terre. Elle n’aura été qu’une minuscule goutte d’eau dans l’ensemble de l’univers. Elle ne sera cependant pas passée inaperçue pour ses proches qui l’ont suivie tout au long de ses 50 années de vie. Une femme anonyme, sans histoire, mais qui en a quand même eu une.

## Bernard Pelchat

Avant ses études en théâtre, Bernard Pelchat est l’un des cofondateurs du Festival d’été de Québec (1968).

Diplômé du Conservatoire d’art dramatique de Québec, section scénographie, en 1970, il s’implique immédiatement dans la vie théâtrale québécoise comme directeur de production au Théâtre du Trident pour les deux premières saisons de la compagnie. Par la suite et jusqu’en 2001, il passe au service du Grand Théâtre de Québec. À divers titres au cours de ces années – tant en production qu’en communication – il participe à la création et à la présentation d’une multitude de concerts et de spectacles de théâtre, d’opéra, de danse, de comédies musicales et de variétés. Il collabore ainsi avec presque toutes les entreprises culturelles de la région de Québec, un grand nombre du Canada et d’un peu partout dans le monde.

ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE

Bernard Pelchat, *Virail 14*, Assemblage  
métal et plastique, 26 × 36 cm, 2004